

d'anarchistes dans les rues de Lisbonne?

Le second cas de régicide, ignoré jusqu'ici, et dont nous voulons vous entretenir, est celui d'un des plus puissants empereurs de Russie, Nicolas 1er, mort le 2 mars 1855... de la main de son médecin, lui aussi!

Nicolas 1er, né à Saint-Pétersbourg en 1796, était le plus jeune fils de Paul 1er, le tsar fou, tué par les courtisans de ses deux fils aînés, de la façon la plus ignoble. A la mort d'Alexandre 1er, son fils aîné, Constantin, ayant renoncé à la couronne, Nicolas monta sur le trône. Nicolas fit diverses campagnes contre la Perse, la Turquie, la Pologne, avec beaucoup de succès. En 1840, Nicolas prit part au traité de Londres, qui garantissait l'intégrité de la Turquie et laissait complètement la France de côté. Il exerça une sorte de protectorat sur la Turquie. Il reconnut, en 1852, l'empereur Napoléon III, mais refusa de lui accorder la formule officielle: "Monsieur mon frère", qu'il avait déjà refusée à Louis-Philippe. Il semblait être alors l'arbitre de l'Europe. Et c'est pourquoi il se crut de taille à exécuter les projets ambitieux qu'il nourrissait depuis longtemps contre la Turquie. Il déclancha ainsi la guerre de Crimée. A la Turquie vinrent se joindre la France et l'Angleterre. Sébastopol pris, la guerre était perdue pour lui.

Il ne pouvait survivre à ce désastre. Nicolas avait trop d'orgueil pour demander la paix à la France et à l'Angleterre, après avoir fait la pluie et le beau temps en Europe et en Asie. Ne voulant pas "se suicider", il supplia son médecin de lui administrer une dose de poison. Celui-ci s'y opposa longtemps; enfin, il céda. Le lende-

main de la mort de Nicolas, il confessa son crime à Alexandre II, successeur de Nicolas. Il y avait dans son action meurtre et haute trahison. Mais Alexandre II connaissait trop bien son père pour douter de la véracité des confessions du malheureux médecin. Loin de le faire pendre, il lui donna une forte pension, à la condition qu'il s'exilât et ne reparût plus jamais en Russie.

Nous parlions tout à l'heure du tsar dément, Paul 1er. Les débuts de son gouvernement (1796) furent heureux, mais l'infatuation du pouvoir absolu lui troubla bientôt l'esprit.

Il mécontenta tout le monde; voulut faire des domestiques, des gens de sa cour et humilia beaucoup, en de nombreuses circonstances, jusqu'aux ambassadeurs. La Révolution française augmenta encore sa folie et sa rage de dominer et de plier tout le monde à ses caprices. Il dirigea contre la France trois armées qui furent battues par les troupes révolutionnaires de la première république française.

Son état mental constituant un véritable danger pour le pays tout entier, et d'une manière plus immédiate, pour tous les membres de sa famille, un complot se forma à la connaissance des fils de l'Empereur et dont faisaient partie une dizaine de grands seigneurs. Il s'agissait de tuer proprement le tsar. Les conspirateurs pénétrèrent un soir dans sa chambre pendant que dans la pièce voisine, les deux fils du tsar qui allait mourir, priaient pour le repos de son âme.

Mais Paul 1er offrit à ses assassins une résistance à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Il se défendit avec des chaises, des articles de toilette, avec enfin l'épée d'un des hommes qu'il avait terrassés. Ce fut alors une